

L'Abeille.

VOLUME XIV.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE XIV^{ME} VOLUME.

Alien à Flavigny, 101.
 Adieu à l'Abeille, 151.
 Egri somnia, 124.
 A la cour, 141.
 A la maison, 23.
 A la mémoire de Bernadette, 93.
 A la petite salle, 126.
 Annales téréziennes, 15.
 A nos abonnés, 51.
 Appel de Rimouski, 115.
 A propos de température, 43.
 Archer, Auguste, 4.
 Au collège de Lévis, 35.
 Aux musiciens, 32.
 A vol d'oiseau, 139.

Baillaigé, M. l'abbé, 3, 7, 10, 11.
 Baillaigé, M. et les petits, 39.
 Beaudouin, Ecr., Damase, 147.
 Bonnes pensées, 134.
 Boucher, M. l'abbé F., 38.
 Bourret, L. G., 91.

Camocens mourant, 104
 Cantique, 61.
 Caractères grecs, 35.
 Carême de Louis XVI, 16.
 Ce que c'est que d'être en physique, 60.
 Chandonnet, l'abbé T.-A., 143.
 Chant d'exil, 69.
 Chant liturgique, 129.
 Chapelains de l'Hôpital-Général, 88.
 Charité d'un artiste, 68.
 Chronique, 72.
 Cloutier, Ernest, 46.
 Colonisation, 138.
 Commune en 1890, 43.
 Comment Mgr Plessis connaissait les écoles, 94.
 Comment vivre longtemps, 74.
 Concours décennal, 1.
 Congrégations en France, 25.
 Congrès eucharistique, 142.
 Curiosités bibliographiques, 24.

Décisions du St-Siège, 28.
 Demers, Arthur, 102.
 Dernier mot, 150.
 Deux heures de plaisir, 39.
 Diable, le, et les francs-maçons, s.
 D'Iberville, 137.
 Dieu le saura, 89.
 Digestion et nutrition, 98.
 Discours académique, 45.
 Discussion entre un pécheur et un botaniste, 79.
 82.
 Doctorat en théologie, 147.
 Douce, le, 22.

Echo de l'étranger, 16, 20, 27, 35, 76.
 Election présidentielle, 17.
 Encore cette cuillère, 82.
 Entreprise gigantesque, 38.
 Etrennes, 55.
 Excuses, 11.
 Expulsion des dominicains, 37, 41.

Faïlle de Montmorency, la, 143.
 Fête académique au Collège Ste-Anne, 51.

Fête au sucre, 119.
 Fête de famille à Rimouski, 127.
 Fête de Monseigneur de Laval, 132.
 Fête de M. le Supérieur, 7, 11.
 Fin d'un meurtrier, 68.
 Fin d'un beau mois, 139.

Gauthier, M. l'abbé L.-O., 6.
 Géologie et révélation, 85.

Histoire naturelle, 62.
 Hommage à Marie, 63.
 Houille dans la province de Québec, 103.

Incendie de Rome, 141.
 Incendie du faubourg St-Jean, 146.
 Incendie du séminaire de Rimouski, 107, 110.
 Industrie américaine, 83.
 In memoriam, 134.
 Irlande devant le parlement, 75.

Jour de l'an, le, 55.

Lachance, Joseph, 67.
 Lauréats à la Propagande, 11.
 Leçon d'un père à son fils, 28.
 Legaré, V. G. M. l'abbé, 114, 124.
 Lettre d'Europe, 9, 19.
 Lettre de Rome, 41, 53, 65, 69, 117.
 Lettre de Chicoutimi, 66, 96, 101, 133.
 La Ste-Cécile, 30.
 La Ste-Octave, 31.
 La St-François de Sales, 71.
 Le clocher qui sonne et le clocher qui fume, 148.
 Leçons de lecture, 38.
 Lemay, Adélard, 91.
 Léon XIII, 138.
 Littérature allemande, 105, 109, 121, 7.
 Loin du toit natal, 100.
 Lumière électrique, 71.

Mansarde, la, 77.
 Mardi-gras à la petite salle, 91.
 Marbre à la Beauce, 35.
 Médaille Lorne, 51.
 Mère St-Ignace, 75.
 Messe de minuit, 59.
 Mgr Cazeau, 86.
 Mgr de Angella, 78.
 Miracle de St-Janvier, 39.
 Mois de marie, 123.
 Monsabré, le Père, 63.
 Monseigneur de l'Auberivière, 42, 48, 95, 99, 113, 118, 125, 134.
 Monseigneur de Laval, 117.
 Musique à Rome, 19.
 Musique de la, 33.

Neige, la, 108, 112, 116, 119, 127, 132, 135, 140, 143.
 Nenvaine, 39.
 Noël, 52.
 Novembre, 26.
 Nos soldats, 78.
 Notre excursion à la chute, 151.
 Nouvelles de Elavigny, 35.
 Nouvelles de Rome, 46, 52, 100, 104, 127.

Opinion de Swift, sur l'amitié, 137.
 Ordinations, 4, 7, 123.
 Ordinations à Nicolet, 23.
 Ordinations à Chicoutimi, 27.
 Ordinations à Trois-Rivières, 51.
 Orgue de l'église St-Patrice, 63.
 Oulmet, George, 67.
 Ouverture des cours, 3.

Papineau, M. l'abbé, 3, 5, 17.
 Pauvre oiseau, 25.
 Peinture lumineuse, 92.
 Pensez aux morts, 17.
 Petit bonhomme vit encore, 27.
 Premiers emplois, 78.
 Problème, 78, 92, 95, 103, 107, 111.
 Printemps, 1.
 Pringtemp, le.
 Premier bon jour, 2.
 Premiers vers de Voltaire, 29.
 Prix du Prince de Galles, 62.
 Prix O'Reilly, 151.
 Programme le, 58.
 Promenade à St-Romuald, 12.
 Promotions académiques, 46.
 Puits à gaz de Louiseville, 155.

Quarante-heures, 31.

Récollections à Québec, 49, 54, 57, 61, 69, 73, 77, 80.
 Reconnaissance, 42.
 Réflexions au cimetière, 57.
 Rémémorance, 148, 152.
 Réponse à un confrère, 135.

Sabbatine, 106.
 Saint François de Sales, 63.
 Saint Thomas, cours public, 89.
 Saint Thomas, sa fête, 90.
 Sauteurs, les, 64.
 Séance académique, 46, 130.
 Séminaire de Rimouski, 147.
 Société Laval, séance solennelle, 91.
 Société, nos, 4.
 Soirée des rhétoriciens, 29.
 Soirée musicale, 34.
 Songe du jeune élève, 41.
 Sources du Droit, 43, 105.

Taschereau, Belle Agnès, 147.
 Temps consacré à l'étude, 145, 149.
 Toussaint, 18.

Un ami, 81.
 Une charretée de roi, 100.
 Un aumônier aux avant postes, 36, 40.
 Un peu partout, 47, 68, 115.
 Ursulines au lac St-Jean, les, 143.

Vacances à la Propagande, 29.
 Volders, 43.
 Voyage au Petit Cap, 21.

Weippert, Charles, 32.
 Wildgrave, 60.

1880 et 1881, 53.

L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 OCTOBRE, 1880.

No. 1.

Concours décennal.

JUIN 1880.

Nous publions avec bonheur le discours jugé le meilleur par le jury des correcteurs au dernier concours général.

Sujet.—C'était en 1760. "Cinq années d'une horrible famine, le manque de munitions, l'impossibilité de communiquer librement avec la mère-patrie, enfin la présence de trois armées formidables, semblaient autant de motifs suffisants pour faire cesser une lutte si inégale et si désespérante. Le chevalier de Lévis eut cependant assez d'empire sur les esprits pour leur inspirer d'autres sentiments. Persuadé que la France ne pouvait pas manquer d'envoyer quelques secours à l'ouverture de la navigation, il calcula ses moyens et ses ressources, et se décida à tenter une attaque contre Québec." (Laverdière, Histoire du Canada.) On supposera que Lévis réussit à faire prévaloir son opinion dans un conseil militaire composé de tous les officiers de l'armée, et l'on fera son discours.

Mes amis,

Si je m'adressais à des hommes lâches et pusillanimes, je n'entreprendrais point de vous tenir le langage de l'honneur et du devoir ; je laisserais parler les difficultés de notre situation et les tristes objets qui nous environnent. Mais, Dieu merci, je parle à des hommes qui possèdent au plus haut point le sentiment de l'honneur et pour qui les obstacles ne sont rien quand le devoir commande. Cinq années d'une lutte sanglante soutenue avec un courage héroïque ; cinq années de misères et de sacrifices supportés avec une résignation sans exemple ; une constance inébranlable ; la plus grande audace opposée aux plus grands dangers ; voilà autant de motifs bien propres à nous convaincre que la perspective de nouveaux combats ne peut vous faire trembler. La vue de trois puissantes armées prêtes à nous écraser ; le petit nombre de nos soldats ; la misère à laquelle nous sommes réduits, n'ont rien qui vous étonne et vous déconcerte.

Mais vos cœurs ont saigné à la vue de vos campagnes désertes ; de vos familles désolées ; de tant de mères et

d'épouses déplorant la perte de leurs fils, de leurs époux ; de tant de vieillards pleurant sur les ruines de leurs misérables chaumières. La vue de tant de misère a éveillé votre pitié, et vous avez cru devoir terminer une lutte désastreuse en apparence et qui ne pouvoit que rouvrir des plaies encore saignantes.

J'admire, mes amis votre compassion. Comme vous j'ai gémi des malheurs qui pèsent sur notre patrie ; comme vous je déplore les maux de la guerre, toutes les fois qu'elle n'offre aucune chance de salut. Cependant, tout en mêlant ma compassion à la vôtre, j'ai cru devoir donner à vos bons sentiments une autre direction plus conforme à votre honneur, et vous montrer que la résistance devient pour nous un devoir, du moment qu'elle nous offre quelque chance de succès et qu'elle est conforme aux vœux de toute la population. Calculons d'abord nos ressources, et voyons s'il n'est pas plus honorable après tout de tomber les armes à la main, que de remettre lâchement entre les mains d'un ennemi perfide le sort de toute la colonie.

Si nous ne considérons que le nombre de nos ennemis et leurs positions avantageuses, comparés à notre poignée de soldats et à notre dénûment, sans doute la résistance est impossible ; il ne nous reste plus qu'à nous jeter aux pieds du vainqueur et à implorer sa clémence. Mais, mes amis, dites-moi, quand avez-vous vu depuis le commencement de cette colonie, nos armées lutter à forces égales contre les bataillons anglais ? Et cependant comptez nos victoires, et vous verrez que les plus glorieuses sont celles où l'ennemi avait des forces dix fois supérieures aux nôtres. Ce n'est donc point le nombre des ennemis qui doit nous effrayer. Et comment trembler quand nous avons vu leurs honteuses défaites à Carillon et à Montmorency ? Comment trembler, quand, depuis un siècle que la superbe Albion n'a pas cessé de jeter sur les rivages du Canada le flot toujours montant de ses soldats, elle n'est parvenue qu'à grande peine, à la faveur de la trahison et de notre épuisement à planter son pavillon sur la citadelle de Québec ? Comment trembler enfin, quand, maître de presque tout notre territoire, elle hésite encore à nous

attaquer sur ce petit coin de terre que nous occupons ? Ah ! c'est que votre courage et votre valeur lui ont appris à ne point mépriser les mesures d'une légitime prudence. C'est à nous, mes amis, de profiter de cette crainte, de cette hésitation des anglais pour remporter de nouvelles victoires et prévenir l'asservissement de notre patrie.

Cependant, il faut l'avouer, de quel côté que nous portions nos regards, aucune perspective d'un secours prochain ne vient ranimer notre espérance ; retenus ici par le manque de ressources, le voisinage de deux armées formidables vient encore aggraver notre situation. Mais ce n'est point cet endroit que nous devons choisir pour champ de bataille ; une lutte trop inégale entraînerait notre perte. C'est à Québec sur les plaines d'Abraham, témoins de la défaite du brave Montcalm que nous devons réparer cette honte par de glorieux exploits. Tromper la vigilance des armées anglaises par un départ secret, surprendre Murray dans Québec par une attaque soudaine, tel est le plan, suivant moi, qui doit infailliblement nous conduire au succès. Québec pris, c'en est fait de la puissance Anglaise sur ce territoire, il ne restera qu'à rejeter ce fleau hors des frontières, ce que nous opérerons facilement par les secours que la France ne manquera pas de nous envoyer.

Quel courage n'auront point nos soldats et nos miliciens quand ils combattront sous ces murs déjà arrosés de leur sang ! Quel courage n'auront-ils pas quand la vue du drapeau Anglais viendra soulever leur indignation et réveiller dans leurs cœurs d'amères regrets ! Mes amis, tout nous promet le succès ; le petit nombre de la garnison anglaise, le courage de nos soldats, et surtout le secours de la Providence, qui ne manque jamais d'assister les défenseurs d'une noble et sainte cause. Et quand même nous n'aurions qu'une seule chance de succès sur dix, je soutiens encore qu'il faudrait combattre.

Que faisons nous ici ? Qu'attendons-nous ? Encore quelques jours, et l'ennemi paraîtra en face de nos retranchements. Pensez-vous pouvoir résister contre deux armées réunies ? De deux choses l'une ; ou nous essayerons une défaite certaine, ou nous nous rendrons honteusement.

C'est à dire qu'en un moment nous sacrifierons sans combattre deux siècles de lutttes et de travaux incessants, et, ce qui plus est, l'honneur de la France, notre propre honneur, et le salut de tout un peuple étranger à notre honte.

Ce peuple criera à la trahison et nous accusera hautement comme les auteurs de sa perte. Au lieu de couronner la France, à notre retour, n'aura pour nous que des paroles de blâme, les noms de traîtres et de lâches frapperont sans cesse nos oreilles. Quoi! après avoir vu expirer le brave Montcalm sur le champ d'honneur, nous refuserions de venger sa mort? Que répondrions-nous à notre roi qui déplorerait la perte de ses armées et de ses généraux? Nous n'avons point de vivres, point de munitions. Qu'importe; D'Hiberville en avait-il quand il immortalisait son nom par ses exploits à la baie d'Hudson? En avions-nous bien quand, à Carillon, nous fûmes prendre la fuite à seize mille anglais?

Vous déplorez la misère qui pèse sur la population. C'est avec raison, certes; mais prenons garde de lui préparer de plus grands maux encore par notre pusillanimité. Mieux vaut s'imposer à soi-même des sacrifices, que de supporter les maux imposés par un ennemi.

Qu'advient-il du peuple canadien, quand le soldat anglais, répandu dans nos campagnes, assouvi à loisir sur notre population sa haine et sa vengeance? Qu'advient-il du peuple canadien quand une horde d'intrus et de parvenus se mêlera de lui imposer des lois? La foi des traités, ne direz-vous, nous garantira le respect dû aux droits des canadiens. Mais savez-vous comment les anglais savent respecter la foi des traités? Vous souvient-il de Port-Poyal? Ah! ils avaient promis avec serment de respecter le droit des gens. Et cependant n'avons-nous pas vu le commandant et toute la garnison faits prisonniers de guerre et jetés dans les fers? N'avons-nous pas vu tous les citoyens inoffensifs arrachés impitoyablement de leurs demeures, entassés péle-mêle sur des navires pour être transportés au delà de l'océan? Mais voulez-vous avoir une idée de la manière dont l'Angleterre sait traiter les peuples conquis? jetez les yeux sur l'Irlande. Cette terre des saints, comme on l'a si bien appelée, après avoir vu ses privilèges détruits, ses autels renversés, ses prêtres massacrés, était réservée à des maux plus grands encore: une nuée d'aventuriers de la plus basse extraction se sont joints aux gouverneurs et aux lords pour piller cette malheureuse Erin et pour déchirer son sein tout sanglant, et ils ne la laisseront en paix qu'après avoir rassasié leur ambition et leur fureur.

Qui vous garantit que le même sort n'est point réservé au Canada. Le peu-

ple l'a compris, mes amis. Parcourez les campagnes, et trouvez-moi un seul homme qui n'aime pas mieux supporter ces maux que de subir le joug de l'Angleterre. Ecoutez plutôt ce qu'ils vous diront. " Nous sommes et nous voulons demeurer français; plutôt souffrir mille morts que de voir l'anglais élever sa demeure à côté de notre chaumière; plutôt mille morts que de voir l'anglais s'emparer de nos terres et nous imposer un tribut; plutôt mille morts que d'avoir à subir ses lois; plutôt mille morts que de voir nos temples profanés; plutôt mille morts que de voir nos enfants parler une langue qui n'est point la nôtre. Oui, nous verserons jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour défendre notre sol, et jamais l'anglais ne nous chassera de nos demeures tant que nous aurons un souffle de vie, ou qu'il nous restera des enfants pour nous venger".

Tel sera le langage du peuple. Voulez-vous vous en convaincre? Prêtez l'oreille: pas une plainte, pas un murmure qui trahissent ses souffrances. La patience et la résignation, lui font trouver un courage sans exemple pour supporter ses maux. Nous n'avons qu'un cri à jeter, qu'un signal à donner et nous verrons accourir sous notre bannière des enfants, des vieillards dont les blessures, non encore cicatrisées, annoncent des exploits récents. Mes amis, avec de pareils guerriers, comment voulez-vous que nous soyions vaincus? Non, la défaite est impossible. D'ailleurs souvenons-nous que notre cause est celle de la justice et de la foi; cause légitime et sainte que Dieu ne manquera pas de faire triompher. Les grâces signalées, la protection toute spéciale de la divine Providence qui brille dans tous les succès que nous avons remportés jusqu'ici, nous sont une sûre garantie que nous ne serons point abandonnés. Mes amis, cette pensée doit ranimer votre courage; vous devez vous sentir enflammés d'ardeur en songeant à la grandeur de la mission qui vous a été confiée. Combattons avec confiance; combattons jusqu'à la fin. Si nous sommes vainqueurs nous serons proclamés les sauveurs de la patrie; si nous sommes vaincus nous tomberons ensevelis dans nos drapeaux, les drapeaux de Montmorency et de Carillon! HERCULE.

E. Lapointe, Séminaire de Québec.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 6 OCTOBRE 1880.

Premier bonjour.

Des vacances! il paraît que nos pères n'en parlaient guère, ou du moins en

prenaient peu; ils avaient leurs principes là dessus. Aujourd'hui c'est la mode, et nous nous ferions de nombreux ennemis si nous osions la décrier.

L'arc dit-on, ne doit pas toujours être tendu, il y a le temps du travail, il doit y avoir aussi le temps du repos. Aussi quand viennent les beaux jours de l'été, on fuit les villes, il faut fermer ses livres, faire trêve avec ses occupations ordinaires; on va aux bains de mer, on se promène, on s'amuse, et on laisse le monde aller son train. Monsieur le Curé prend donc sa vacance, monsieur le vicaire prend sa vacance, les professeurs, les écoliers prennent leurs vacances, les bourgeois, les commis, les domestiques même prennent leurs vacances; c'est presque la loi, et l'on s'y conforme sans peine. L'Abaille a donc fait comme tout le monde, elle a pris des vacances, et on avouera qu'elle les avait bien méritées. Cependant, durant ces derniers mois, elle a parfois ressenti les tristesses de l'ennui, et c'est avec plaisir qu'elle a vu recommencer l'année scolaire. Aujourd'hui, elle repaît toute joyeuse, et en présentant ses meilleurs souhaits à tous ses abonnés, elle éprouve le bonheur que goûtent toujours de vieux amis qui, après une longue absence, peuvent se revoir et se serrer la main.

Vous voyez qu'elle n'a pas changé. Comme par le passé, elle s'intitule modestement *chose légère*, mais cela ne l'empêche pas d'être sérieuse au besoin. Elle cueille partout: sur le Parnasse, dans le domaine de l'histoire et de la littérature, dans les champs de la science, dans les thèses de la philosophie et jusque dans les prés fleuris des mathématiques. Prés fleuris! oh! de grâce! ... Pourquoi pas, puisque plusieurs de ses collaborateurs revendiquent pour les *x* et les *y* les grâces des plus belles fleurs?

Ce n'est pas tout. Le séminaire est un petit monde qui offre une image assez fidèle des événements de la vie humaine. On y naît en effet, on s'y développe, on y grandit, on y forme des liens durables, on y est heureux et on y pleure quelquefois.

Il s'y fait des vides comme dans la société; les aînés s'en vont, les cadets prennent leurs places, et le petit élève de huitième voit bientôt arriver le jour où il peut se dire physicien ou philosophe. Et au milieu de ces changements constants, il y a des choses qui ne changent jamais; ce sont toujours les mêmes usages, ils sont sacrés; on porte le même costume, il ne se plie pas aux modes lui; on y lit aux mêmes époques le même règlement, et la vieille cloche, celle qu'entendaient nos grands papas, sonne toujours et aux mêmes heures les mêmes exercices.

Chaque semaine autant que possible, l'*Abeille* fait la chronique de ce petit monde, et nous savons plus d'un ancien élève qui ne la lit jamais sans émotion et sans bonheur: car comment ne pas aimer tout ce qui rappelle les souvenirs du bon vieux temps? Et puis notre journal n'est pas méchant, lui, qui est celui de ses lecteurs qui ne lui rendra point ce témoignage? Il s'efforce de plaire à tous, il pleure avec ses amis et prend part à leurs fêtes. Un tel caractère pourrait-il ne pas lui gagner de nombreuses sympathies?

Donc, bons et vénérés amis, continuez à sourire comme autrefois à la pauvre petite feuille. Donnez lui pour l'enrichir les précieux produits de votre intelligence; poètes, prosateurs, touristes, vous serez toujours les bienvenus. Mais, (il faut bien finir par là) l'*Abeille* a besoin de vivre et pour cela, il lui faut autre chose que de belles poésies et de charmantes correspondances. Vous comprenez?... alors je vais écrire le mot: ouvrez votre bourse, donnez votre obole, et l'*Abeille* de sa voix la plus douce vous dira: merci.

A nos abonnés.

Suivant son habitude, l'*Abeille* ira frapper deux fois à la porte de ses amis, et si elle n'en reçoit pas des marques tangibles d'intérêt, elle restera à la maison et n'ira plus ennuyer de son bourdonnement les loisirs de ceux qui n'aiment pas ses rayons.

Nous espérons donc recevoir d'ici à quinze jours, les abonnements de tous nos amis.

Toute lettre d'abonnement ou autre devra être adressée à M. Eug. Roy, agent général de l'*Abeille*, Séminaire de Québec.

Nouvelles locales.

M. l'abbé Ls-H. Paquet a reçu dernièrement du gouvernement français le titre d'Officier d'Instruction publique. C'est M. A. Lefavre, Consul général de France, qui lui a remis le diplôme et les insignes de sa nouvelle dignité.

M. l'abbé E. Pagé est parti vendredi matin, le 24 septembre, pour l'Université de Harvard, Cambridge, Mass. Il doit y suivre des cours de chimie générale et analytique. M. Pagé sera probablement de retour au commencement de l'été prochain.

Quelques jours plus tard, le 29 septembre au soir, M. l'abbé M.-T. Labrecque s'embarquait pour l'Europe à bord d'un steamer de la ligne Dominion, l'On-

tario. M. Labrecque se rend à Rome pour y étudier, durant quelques années, les sciences ecclésiastiques. L'*Abeille* se permet de présenter à l'heureux voyageur ses meilleurs souhaits de bon voyage. Elle a reçu dans le passé tant de marques de bienveillance de la part de M. Labrecque, qu'elle ose en espérer encore quelques petits souvenirs, quelques pages lui arrivant de temps en temps d'outre-mer. *Colum non animum mutant qui trans mare currunt.*

Le mauvais temps de la semaine dernière a empêché les nouvelles constructions du Séminaire d'avancer aussi rapidement qu'on aurait pu l'espérer. Malgré tout, les murs sont à peu près finis, le toit est fait sur une bonne partie du nouvel édifice. On est maintenant à le couvrir en tôle galvanisée. Dans quelques semaines les travaux de l'extérieur seront complètement finis.

Des nouvelles reçues de Flavigny nous font connaître que les Dominicains de cette maison y attendent incessamment l'exécution des fameux décrets. Ils iront se réfugier à Inspruck, dans un couvent de Servites. Il y a à Flavigny plusieurs novices canadiens. L'*Abeille* n'y est pas étrangère, et prend sa part des malheurs et des joies de ses vénérés amis.

M. l'abbé L. Beaudet, Vicaire-Recteur à Montréal, est parti pour sa nouvelle résidence vendredi, le premier courant. Les cours des facultés de Droit et Médecine se sont ouverts à Montréal mardi dernier.

Mgr l'Archevêque est parti samedi matin pour le collège de Ste-Anne. Il doit y faire les ordinations qui ont lieu chaque année à la fin de la retraite annuelle. Sa Grâce ira ensuite donner la confirmation à la Rivière-du-Loup.

Le nombre des élèves du Grand Séminaire est de 49. Celui des élèves du Petit Séminaire est de 476. Voici le nombre d'élèves que renferme chaque classe: Physique 20, Mathématiques 35, Rhétorique 38, Seconde 59, Troisième 44, Quatrième 65, Cinquième 62, Sixième 45, Septième 78, Huitième 30. Les classes de Quatrième, Cinquième et Septième ont été partagées en deux.

Les élections de la Congrégation ont eu lieu dimanche dernier. Ont été élus: Préfet: M. E. Labonté, 1er Assistant: M. A. Gosselin, 2nd Assistant: M. J. StAmant, Secrétaire: M. Ls. Coulombe, Trésorier: M. C. Paradis.

Elections de l'Académie St-Denys.

Président: M. E. Roy,
Secrétaire: M. E. Lapointe,
Censeur: M. A. Gosselin,
Scrutateur: M. E. Paré.

Ouverture des cours.

L'ouverture des cours de l'Université a eu lieu mardi matin. Après le chant du *Veni Creator* et la basse messe, dite à la chapelle du Séminaire par l'abbé Moisan, Professeurs et élèves si sont rendus à la Grand-salle de l'Université pour la séance ordinaire.

Voici la liste des prix et des diplômes qui ont été distribués.

Docteur en Médecine: M. D. Carrières, Licencés en médecine: MM. P.-A. Gauvreau, L.-A. Poliquin, de Québec et O. Malette, de Montréal.

Bacheliers es arts: MM. E. Tardivel, H. Lessard, G. Brousseau, E. Verret, A. Jodoin, C. Leclerc, tous de Québec, J.-A. Dionne, de Ste-Anne, E. Baril, C. Prince, de Nicolet, A. Bernier de Lévis.

Bacheliers es lettres: MM. O. Gagnon, de Sherbrooke, E. Belleau de Lévis.

Bacheliers es sciences: MM. L.-E. Pelletier, G. Matte, de Québec, L. Hebert, L. Lavallée, T. Paré, de Nicolet.

Concours de philosophie au Séminaire de Québec:

Medaille d'argent M. Eug. Roy.

Medaille de bronze: M. E. Paré.

Prix du Prince de Galles, Prix des sciences: M. E. Baril de Nicolet.

Prix des lettres: M. L.-M. Gérin, de Nicolet.

Après la collation des diplômes, M. le Recteur adressa quelques mots d'encouragement aux élèves et les Facultés se retirèrent. La Société Ste-Cécile a très-bien joué-avant et après la séance.

Nécrologies.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de notre vénéré père M. Baillargé. Il est mort mardi matin à 3 heures.

Dimanche, le 3 courant, s'éteignait à St-Lazare, M. l'abbé L.-O. Gauthier, docteur en théologie et ancien professeur d'histoire à l'Université.

La mort frappe tellement vite parmi nous qu'elle nous laisse à peine le temps de nous reconnaître. Le temps nous manque aujourd'hui pour donner un mot de regret et d'éloge à ces chers défunts. Nous reviendrons plus tard.

MM. Baillargé et Gauthier, seront enterres tous deux, demain matin.

A Chicoutimi, le 28 septembre M. Jean Guay, marchand, âge de 53 ans. M. Guay était père d'un de nos confrères.

Au cimetière.

M. L'ABBÉ A. PAFINGAU.

L'*Abeille* serait bien ingrate, si, dans son premier numéro, elle n'avait pas un

souvenir pour un de ses plus fidèles amis, M. l'abbé A. Papineau.

M. Papineau s'intéressait vivement à l'Abéille, et il enrichissait avec bonheur ses colonnes soit de ses poésies, légères dans la forme, mais toujours finement tournées et pleines d'enseignements pour nous, soit de ses intéressantes lettres où deux contradicteurs imaginaires nous exposaient le pour et le contre avec tant de bons sens et d'intérêt. Les écrits de M. Papineau y gagnent à être relus. On y trouve souvent tout un monde d'allusions qui avaient échappé à première vue, et plus on creuse ces lignes si justement et si fortement pensées, plus on respire abondamment ce parfum exquis qui laissent toujours après eux les vrais philosophes et les esprits sérieux.

M. Papineau a été enlevé à l'estime de tous par cette terrible maladie qui ne pardonne pas, la consommation. Dès la fin de l'année dernière, le mal avait déjà fait de terribles progrès et, durant les vacances, il était facile de voir que le moment fatal allait bientôt venir. Il a gardé jusqu'en face de la mort cette bonne humeur qui ne l'abandonnait jamais, et, sur son lit de repos, il y avait sur sa figure comme un sourire d'outrotombe, qui nous laissait entrevoir le bonheur dont il jouissait déjà au ciel. M. Papineau était un saint prêtre.

Regrettons-le, mais espérons qu'il ne nous oublie pas. Les liens mystérieux que la foi nous montre entre les membres de l'Eglise du Christ, nous le font voir prenant encore part à nos joies pour les sanctifier, à nos peines pour les adoucir et les consoler.

La semaine prochaine, une plume plus autorisée que la nôtre nous fera connaître plus intimement la vie de notre vénéré collaborateur.

Ne sortons pas du champ de l'éternel repos sans donner une pensée à notre confrère A. Archer, noyé à la Malbaie durant les vacances. Parti pour une excursion de plaisir avec son père et son jeune frère, un coup de vent fit chavirer l'embarcation, et, après avoir fait quelques arpents à la nage, il disparaissait pour toujours. N'oublions pas les morts; c'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour les défunts.

Nos Sociétés.

Toutes les Sociétés littéraires et musicales de notre petite république sont maintenant à l'œuvre, sans exception la grave Académie St Denis qui prépare pour bientôt une de ses séances annuelles.

Société Laval.—Comme l'aîné de toutes, la Société Laval a été la première à donner des séances cette année. Dès le second dimanche de septembre ses membres se réunissaient pour entendre un discours de M. le Président, A. Gosselin, sur la nécessité du travail. Interrompus un instant par la retraite, les travaux ont été repris avec une nouvelle

vigueur. Une discussion des plus intéressantes est maintenant à l'ordre du jour. "Bigot est-il aussi coupable qu'on le croit généralement?" tel est le thème des recherches et des discours des discutants. MM. J. Beausot, E. Joncas et C. Charland s'offrent de prouver envers et contre tous que Bigot n'a été qu'un misérable, tandis que MM. J. St-Amant, E. Lapointe et A. Beaulieu trouvent l'histoire injuste à l'égard de notre dernier intendait et ont entrepris de réhabiliter sa mémoire dans une certaine mesure.

Les séances que nous avons déjà eues sur ce sujet ont été très-intéressantes, grâce à la préparation sérieuse des orateurs, grâce aussi aux recherches suivies qu'ils ont été à même de faire et qui nous ont donné connaissance d'une foule de faits fort curieux. Nos félicitations et nos encouragements aux hardis et habiles orateurs.

J'oubliais de dire qu'à une de ces séances, les officiers actuels ont été réélus par acclamation, pour trois mois.

Société St-Louis de Gonzague.—A la petite salle, nos jeunes amis ont aussi donné signe de vie. Deux séances, si nous ne faisons pas erreur, dont une consacrée à un discours de circonstance par M. T. Lefebvre, ont été les heureux commencements d'une année qui promet une riche moisson d'éloquence.

Le résultat des élections a été le suivant.

Président: M. Arthur Bussières,
Vice-Président: M. F.-X. Goulet,
Secrétaire: M. Pierre Pelletier,
1er Censeur: M. Elzéar Gariépy,
2nd Censeur: Egide Gingras.

Société Ste-Cécile.—Comme le Phénix égyptien, cette aimable réunion musicale est pour ainsi dire sortie de ses cendres. Et à voir l'entrain qu'elle met à ses répétitions quotidiennes, on serait tenté de croire qu'un sommeil de quelques mois lui a donné de nouvelles forces. Les élections ont eu lieu il y a quelques semaines, en voici le résultat:

Président: M. T. Marcoux,
Vice-Prés: M. J. Beausot,
Secrétaire: M. O. Pelletier,

Société Orphéonique.—De toutes les Sociétés, la Société Orphéonique est sans contredit celle qui avait eu le plus à souffrir depuis l'année dernière. De ces douze membres, cinq seulement étaient entrés cette année. Il fallait trouver sept virtuoses. Heureusement qu'ils sont nombreux parmi nous. Et précisément, c'était l'embarras du choix qui, parait-il, faisait hésiter nos amis les orphéonistes. Malgré tout, la Société a commencé ses répétitions régulières.

Elle ne se compose encore que de huit chantres, mais bientôt ce nombre sera porté à douze. Voici le résultat de ses élections:

Président: M. T. Marcoux,
Secrétaire: M. B. Marcotte.

Ordinations.

Le 16 septembre, à la Basilique, par Mgr l'Archevêque:

Tonsurés.—MM. Louis-Joseph Tremblay, du diocèse de Chicoutimi; D. Théophile Trudel, J.-Casimir Drolet, Joseph Foultault, Joseph A. Jeuneat, Clément Leclere, A.-Gaudioso Brousseau, J.-Ol.-Edmond Verret, Hubert-S. Lessard, F.-X. Tessier-Laplante, Jos-Théophile Turcotte, Jos-Onésiphore Roy-Lausior, Pierre Théberge, Patrick Sarsfield O'Ryan. Ces 13 derniers du archidiocèse.

Le 18 septembre: **Minorés.**—MM. J.-Al. Lévesque-Lafrance Alb. Rouleau, Ls. Belleau, Ant. Pampalon, Jos.-Th. Hudon, Aug. Fortin, Jos.-A. Rousseau, Ths.-V. Lauzé, Et. Corriveau, Ph.-H. Labrecque, du archidiocèse de Québec, et Dan. Moriarty, du vicariat-apostolique du Nébraska.

Sous-diacres.—MM. Jos.-Ed. Rouleau, Arth. Vaillancourt, Od. Marois, Ls.-Alf. Langlois, Edm. Paradis, L.-Ph. Miville Deschênes, J. F. Blanchet, Geo. Pelletier, Ad. Michaud, Félix-V. Charland, J.-Bte. Couillard-Dupuis, de l'archidiocèse de Québec, et W.-H. Grant, du diocèse de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard.

Le même jour, dans la chapelle de l'Archevêché:

Tonsurés.—MM. Alphonse Filteau, Hippolyte Bernier, Philogone Lemay, de l'archidiocèse de Québec; John Carson, du diocèse de Saint-Jean, N.-B., et Lachlan McPherson, du diocèse d'Aricchat, N.-E.

Tous les sous-diacres ci-haut mentionnés à l'exception de M. Grant, ont été promus au diaconat, le lendemain, à 6 heures dans la Basilique.

Un jour d'éclipse de soleil, un gamin vendoit des verres noirs.

—Combien tes verres? lui demande un passant.

—Six sous.

—Mais, à ce prix-là, tu dois gagner de l'argent?

—Putt! ça serait un bon métier; mais on a trop de mortes saisons.

Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. F. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abéille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet.